Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 29

Artikel: Cauquiès vilho dittons
Autor: Cornu, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198844

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Bonne nuit, grand-père, bonne nuit! Comment s'appellent-elles, grand-père? dis-moi leurs noms! s'écria-t-elle en courant après le vieillard et ses bêtes.

— Celle-ci s'appelle Blanchette, l'autre Brunette.

— Eh bien, bonne nuit, Brunette, bonne nuit, Blanchette! Et elle s'assit sur le banc pour boire son lait et manger son pain. Mais le vent la jetait presque à terre; aussi se hâta-t-elle de rentrer et d'aller trouver son lit où, à peine étendue, elle s'endormit d'un sommeil aussi profond et aussi doux que si elle avait été dans le lit d'une princesse.

Pendant la nuit, le vent devint si violent que tout le chalet se mit à craquer; on entendait comme des gémissements dans la cheminée.

Le grand-père se leva: « Bien sûr qu'elle a peur là-haut! » se dit-il. Il monta l'échelle et s'avança vers le lit de Heidi. La clarté de la lune tombait par la lucarne sur le visage de l'enfant. Dans le sommeil, ses joues étaient devenues toute rouges; elle dormait paisiblement, la tête penchée sur son petit bras potelé. Rassuré, le Vieux de l'Alpe regagna sans bruit son lit dans l'obscurité.

JOHANNA SPYRI.

Le cycliste et le « tasson ».

L'autre soir, un vélocipédiste roulait de Belmont à Lausanne. Pas de passants à ce moment-là, rien qui animât la route, sauf la bécane qui filait, légère et sans bruit, projetant devant elle la vive lueur de son fanal à acétylène. Celui qui la montait se laissait aller avec volupté à la griserie que donne la vitesse. Dans la traversée de la forêt, son œil de chasseur — car notre cycliste est un des plus fervents disciples de saint Hubert — fouillait les buissons qui bordent la chaussée et que le falot à réflecteur éclairait comme en plein jour.

Soudain débouche d'un taillis une bête qui se met à courir sur la route blanche, à vingt mètres de la bicyclette. C'est un blaireau de belle taille. Va-t-il lutter de vitesse avec la bécane? Non, le voici qui s'arrête brusquement et qui demeure comme pétrifié. Il est trop tard, hélas! pour l'éviter. La machine donne en plein sur le pauvre « tasson » et la secousse produite par ce choc lance le cycliste à trois ou quatre pas du lieu de la collision. Le vélo n'a pas de mal, le blaireau non plus, sans doute, car il a détalé; mais le chasseur fait une grimace horrible et se tâte l'épaule, qui le fait souffrir. Tant bien que mal il remonte en selle et pédale en maugréant jusqu'à l'auberge la plus proche. Il s'administre là, sur la peur, un grand verre de bière.

— Sacré tasson! s'écrie-t-il; tu peux te vanter de m'avoir joué un joli tour. Quelle frousse j'ai eue!

— Dites donc, remarque un consommateur, votre blaireau a dû avoir encore plus peur que vous. Cela doit vous dédommager d'avoir été roulé par lui.

— C'est juste, repartit le chasseur, il doit trembler encore à l'heure qu'il est et il mérite bien que je vide un verre à sa santé... Garçon, encore une chope!

Cauquiès vilho dittons.

Ia desando quienzè dzo, y'ein a ion qu'a démandâ âo *Conteu* dè mettrè dé sa-t'ein quatorze on part dè clliâo bons vilho dittons patois que noutrès pères et mères-grand no desant lè z'autrès iadzo et que sont dâi iadzo asse verès què la Bibllia. Adon, coumeint y'è vu que nion ne pipâvè on mot, rappoo à clliâo brâvès vilho dittons, hormis 'na galaiza damuzalla, mé su peinsâ dè vo z'ein derè on part, cein ne sarâi què po lè repassâ on bocon.

Cein coumeincè dza quand n'étiant bouébo, qu'on baillivè dâo fi à retoodrè âo père, à la mère et mimameint à la mère grand que ne poivant ni lè z'ons ni lè z'autro fêrè façon dè no, et qu'on allâvè sè vouinnâ et sè dègrussi pè ti lè carro, que clliâo vilho desant: Clliâo vâodai dè bouébo, *vaudrai atant gardâ on sa dè pudzès âo sèlâo.* (Il vaudrait autant garder un sac de puces au soleil.)

Que vâo-tou, desâi adon lo père-grand, l'est coumeint desiont lè vilho: *Tsai que crè ne pâo dzourè.* (Chair qui croît ne peut rester en place.)

L'est la mima tsoudza quand n'arrevâvant dè l'écoula avoué dâi lumièrès pè lo tiu dè tsausse que la mère dévessâi vito eimpougni l'âogllia et lo fi po mettrè on tacon su dâi z'haillons petêtrè tot batteint nâovo. La pourra mère no sacremeintâvè après, mâ le sè consolâvè dè clliâo pertes ein sondzeint, coumeint desâi son père-grand: *Vaut mi copès su copès que pertes su la pé.* (Il vaut mieux morceaux sur morceaux que les trous sur la peau.)

Et quand lo père-grand no desâi qu'on coo dâo veladzo avâi mau veri et que s'ètâi laissi eimpougni à robâ dein on plliantâdzo: Que vollîâi-vo, que no desâi, *que vint pourro vint crouïe.* (Qui vient pauvre vient méchant.)

Mâ, repondâi la mère-grand, dévant d'akchenâ cauquon, foudrâi onco ein savâi mé; lè dzeins ont tant crouïa leinga, et *cé qu'est larro crâi que tsacon est son frarè.* (Celui qui est voleur croit que chacun est son frère.)

Kaise-tè, l'âi desâi lo père-grand, te no z'einnouyè à la fin et foudrâi tè derè coumeint diont âi fennès pè lo Payi-d'Amont: *Mor dè fennès et vïa dè tsevau sont la coutema dè l'hotè.* (Babil de femme et vie de cheval sont la coutume de la maison.)

Aobin coumeint diont soveint dè l'agace que vo z'eimbitè quazu atant què dâi fennès: *Lè on bi lozè què l'agace, mâ trâo soveint l'einnouye.* (C'est un bel oiseau que l'agace, mais l'entendre trop souvent, elle ennuye.)

* *

(La suita à desando que vint.)

* *

On nous écrit encore, à ce sujet:

Campagne Riant-Port, sous Corseaux,
le 16 juillet 1901.

A LA RÉDACTION DU *Conteur Vaudois*,
à Lausanne.

Les proverbes en patois vaudois, parus dans votre dernier numéro, ne me paraissent pas tous expliqués dans leur vraie signification, et je me permets de vous en donner ici une, quelque peu différente.

Mau va lou tzai, mau va la ludzo, ou simplement, *Mau lou tzai, mau la ludzo,* signifierait, selon l'impression que j'en ai eue dans mon enfance: *Si l'on est mécontent de toi, tu feras ce que tu voudras, on restera mécontent; que tu offres le char ou que tu offres le traîneau (la luge). Mal le char, mal la luge.*

Ci qu'a fè lou tzerrot que minne lou berrot, me semblerait bien signifier: *Celui qui fait le petit char, conduit la petite brouette,* c'est-à-dire: *Celui qui fait les choses mesquinement, restera mesquin en toutes choses.*

Agréez, cher *Conteur*, mes salutations bien sincères.

F. CORNU.

A l'instar de Venise.

Aujourd'hui et demain, c'est grande fête à Ouchy. On inaugure le quai oriental, le « beau quai de pierre » qu'a chanté et que chantera souvent encore, à la demande générale, M. Charles Perrin. Cette superbe promenade, l'une des plus vastes et des plus riantes du littoral lémanique et de la Suisse — oui, de la Suisse — est due, on le sait, à l'initiative de la Société pour le développement de Lausanne et particulièrement à celle de son premier président, le regretté René Guisan.

A l'Hôtel de Ville, on fit tout de suite un accueil très favorable au projet de la société, mais la caisse communale ne pouvait seule supporter les frais d'une telle entreprise. Il fallut solliciter le concours de l'Etat. M. Jordan-Martin était alors au département des Travaux publics. Il prit d'emblée fait et cause pour les désirs des Lausannois; les examina, les étudia et trouva qu'ils se pouvaient très bien concilier avec un projet de route cantonale, dont l'exécution, longtemps différée, devenait urgente. Il voulut bien alors mettre son autorité au service de notre cause: la subvention fut votée sans difficulté. Aujourd'hui, l'œuvre est achevée, pour le plus grand honneur et profit de l'Etat, de la commune et des sociétés de développement de Lausanne et d'Ouchy.

Cette dernière société se propose, dit-on, d'élever sur le quai une colonne météorologique. L'idée est excellente et nous lui souhaitons bon succès. A ce propos, nous émettons le vœu qu'on profite de l'occasion pour rappeler, par une modeste inscription, la mémoire des deux citoyens que nous venons de citer: *René Guisan*, initiateur de l'entreprise dont nous fêtons l'heureux achèvement, et à la réussite de laquelle il mit tout son cœur, et *Jordan-Martin*, qui, par son précieux appui, en assura l'exécution.

Les fêtes d'aujourd'hui et de demain seront les plus belles en ce genre que nous ayons eues. Enfin, Lausanne, comme Venise, Genève, Lucerne, Zurich, etc., peut, elle aussi, maintenant, s'offrir une « illumination des quais » un « embrasement de la rade ».

Tout le monde à Ouchy!

Recettes.

Piqûres d'insectes. — Le sel est excellent contre la piqûre des abeilles, des guêpes et autres insectes. Il faut frotter l'endroit piqué avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel. La douleur et l'enflure disparaissent immédiatement et ne se présentent pas si, tout de suite, on fait usage d'eau salée.

* *

Pour nettoyer les chapeaux de paille blancs. — Les pailles se salissent vite et on ne sait comment les raffraîchir. Le moyen, pourtant, est simple, infaillible; les taches et même le pâle de la paille disparaissent en la frottant avec un citron. Bien brosser d'abord la paille, couper un citron en deux, frotter avec le citron, essuyer légèrement et laisser sécher à l'ombre; récidiver pour les taches difficiles à enlever.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr.	325 80
De la rédaction de la *Gazette*, somme reçue par ce journal	»	150 —
Total	Fr.	475 80

Cette somme est déposée en compte-courant à la Banque cantonale.

Livraison de *juillet* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Souvenirs d'Henriette Meuricoffre, par Aug. Glardon. — Irène Andéol. Roman, par T. Combe. — En Finlande, par Eug. Mottaz. — A travers l'Amérique du Sud, par F. Macler. — Les tremblements de terre, par C. Bührer. — La vierge et le diable. Légende, de Gottfried Keller. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Avis aux touristes:

ALBUMS POUR DESSINS

Cartes postales illustrées.

Dépôt des billets de la loterie de l'Exposition cantonale vaudoise.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.